

Comptes rendus

Viktor I. Sarianidi

Afghanistan : les trésors des rois anonymes (en russe)

158 pages, 23 photos en couleur et 69 en noir et blanc

Éditions Nauka, Moscou, 1983

La tombe 4 de Tilia-Tépé : un roi en costume de prêtre ?

Plus encore que le bel album *L'Or de la Bactriane* paru en 1985 à Leningrad, le petit livre de V.I. Sarianidi paru en 1983 à Moscou, *Afghanistan : les trésors des rois anonymes*, témoigne de l'étonnante performance que représente la fouille et l'interprétation du site de Tilia-Tépé par l'auteur de ces deux ouvrages. Les six tombes princières découvertes en cet endroit n'avaient pas été pillées, et, ne serait-ce qu'en cela, constitueraient déjà une extraordinaire découverte. Ces tombes furent repérées à partir du 15 novembre 1978 alors que l'équipe de V.I. Sarianidi voulait reprendre la fouille de « la colline de l'or » (Tilia-Tépé), site de l'âge du bronze découvert par elle en 1969 et appartenant à ce que H.-P. Francfort appelle « la culture de l'Oxus ». Tilia-Tépé se trouve à 500 m environ de la « ville ronde » d'Emshi-Tépé, site archéologique situé à 5 km de Shibargan, en Bactriane afghane.

Ce même hiver vit une accentuation notable des combats en Afghanistan. La petite brochure de V.I. Sarianidi montre comment, malgré d'incroyables difficultés, celui-ci parvint à fouiller six tombes à inhumation simple contenant un matériel extraordinairement riche. V.I. Sarianidi réussit finalement à apporter à Kaboul et à déposer au musée les 20 000 objets, la plupart en or (en grande majorité des appliques cousues sur les vêtements d'apparat), découverts au cours de la fouille. Puis il réussit à dater les trouvailles, ce qui était relativement facile car quelques tombes contenaient des monnaies dont la plus récente avait été frappée à Lyon entre 16 et 21 de notre ère. Selon Sarianidi, les personnages inhumés appartenaient à une famille de ces chefs nomades dont le pouvoir avait remplacé en Bactriane celui des colons grecs. Enfin, bien qu'il soit lui-même spécialiste de périodes nette-

ment plus anciennes et d'autres types de problèmes, Sarianidi analysa les divers éléments constitutifs de la culture particulière révélée par ces tombes.

Le mobilier mis au jour témoigne du fait que des ateliers locaux, qui avaient déjà travaillé pour les Grecs, avaient continué à fonctionner après la chute de ceux-ci. Mais il y avait en outre des influences venues d'Inde, des régions immédiatement voisines à l'Ouest et dominées par les Parthes, mais aussi d'Asie centrale, de Sibérie et même d'Extrême-Orient, c'est-à-dire des régions d'où avaient émigré les Yüeh-chih. Or il est admis que les Kouchans descendent de ces populations nomades et Sarianidi évoqua la possibilité que la nécropole de Tilia-Tépé « servait de sépulture aux seigneurs qui régnaient sur l'une des grandes principautés des Kouchans, peut-être même la plus riche et la plus influente des cinq principautés que mentionnent les sources écrites » (Sarianidi 1985, 18b). En d'autres endroits il s'exprime malheureusement avec un peu moins de prudence.

Ses conclusions ont suscité des critiques assez dures. G.A. Pugačenkova et L.I. Rempel' (1986) ont apporté de nouveaux éléments de comparaison et cherché à montrer que Sarianidi n'avait pas assez insisté sur les relations avec l'Ouest parthe. De même aurait-il sous-estimé les concordances avec la culture des tribus Saka d'Asie centrale qui, elles aussi, ont pris part à l'invasion de la Bactriane. Les deux auteurs attribuent donc ce groupe de tombes à une lignée princière inconnue qui aurait assez vite disparu, victime des rivalités entre Parthes et Kouchans. La localisation des tombes, non loin de la résidence princière, et le fait que les ensevelissements se faisaient probablement en secret, avec l'aide de quelques personnes de confiance, laissent présumer l'existence de voisins menaçants; c'est aussi ce qu'avait vu Sarianidi. Il est sûrement légitime d'apporter de nouveaux éléments de comparaison : rhytons de Nysa; trouvailles de Dal'verzín-Tépé, de la nécropole de Karabulak en Russie méridionale, de Taxila; objets conservés au musée de Lahore. Cela ne porte aucunement atteinte à la très haute opinion que l'on doit avoir du travail de V.I. Sarianidi. Il en est de même des

rapprochements que je vais maintenant faire, qui portent sur un point qui n'a encore jamais fait l'objet de discussions.

La tombe 4 contenait la dépouille d'un homme d'environ 30 ans, de très grande taille (environ 2 m : Sarianidi 1985, 36a). Une longue épée reposait à gauche du corps; elle est mentionnée dans le texte, figure sur le croquis de la p. 246c, mais n'est pas décrite dans l'inventaire des p. 246-251. Beaucoup d'indices montrent qu'il s'agit du tombeau d'un cavalier (fig. 1). Sarianidi le considérait comme un héros qui avait mené de lointaines campagnes (Sarianidi 1983, 102-103). L'un des indices évoqués à l'appui de cette thèse est un tabouret pliant dont la charnière fut trouvée au-dessus de la tombe (Sarianidi 1983, 67), qui apparemment était le siège de repos utilisé par ce prince lors de ses expéditions guerrières. Tout près se trouvaient également les restes de deux carquois contenant des pointes de flèches en fer; l'un des carquois était cylindrique et était fermé par un couvercle rond, ce qui est bien peu pratique. La tombe contenait aussi deux arcs dont l'un put être reconstitué graphiquement grâce à l'empreinte qu'il avait laissée sur la paroi de la tombe. Mais le fouilleur fut bien en peine d'expliquer pourquoi ce géant portait un vêtement tombant jusqu'aux chevilles, comme une femme, et sur lequel, par ailleurs, des lignes d'appliques métalliques dessinaient les contours de pantalons! Ce n'était certes pas une tenue de combat.

Or le motif le plus fréquent au revers des monnaies parthes est une figure assise qui offre un arc (par exemple Raevskij 1977, 125). Le destinataire de l'arc n'est pas représenté et il est possible qu'il s'agisse du prince représenté au droit de la monnaie. Il s'agirait d'une scène d'investiture, le souverain représenté au droit recevant l'arc d'une divinité, d'un ancêtre divinisé ou, plus concrètement, d'un prêtre représentant cet ancêtre. Le collectionneur H. Mondorf m'a fait remarquer que le personnage assis au revers (et qui tend l'arc) était à l'origine assis sur un simple tabouret qui peu à peu se transforma en trône très stylisé.

Nous avons là une explication pour la spectaculaire combinaison d'un tabouret et d'un arc. Nous pouvons même expliquer la

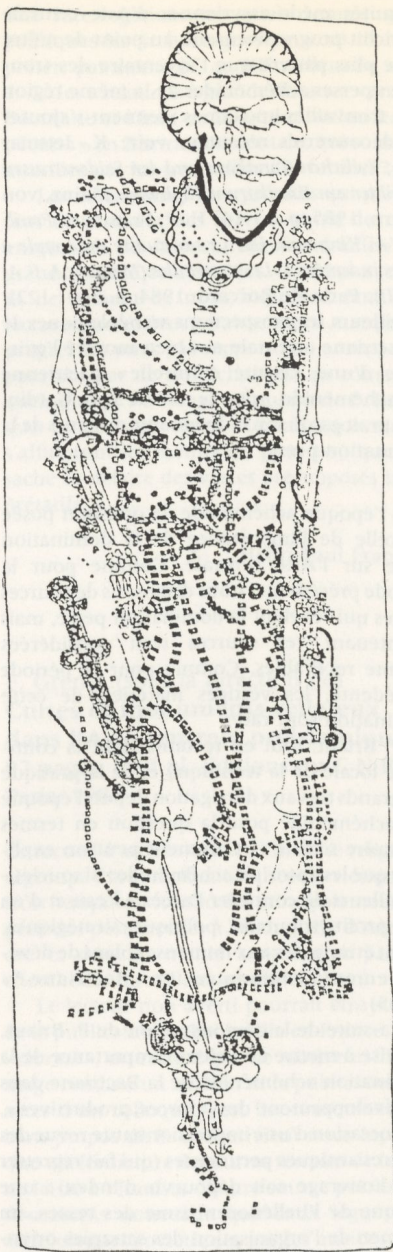


Fig. 1. Croquis de la tombe 4, repris de SARIANIDI 1983, fig. 38. La coupe en or repose sous le crâne. Une double jugulaire en or maintient le menton. Des milliers d'appliques en or sont cousues sur les ourlets des vêtements. La ceinture est en or; les chaussures sont à boucle. Poignard, longue épée en fer et fourreau pour couteaux sacrificiels. Collier et bracelets.

présence de deux arcs. Car sur le célèbre vase d'argent de Častye Kurgany près de Voronež (publié et analysé à l'origine par Rostovtzeff) on peut voir comment un homme âgé et barbu (l'Ancêtre de la maison royale scythe, identifié à Héraklès, du moins selon Raevskij 1977, 30-34) tend un arc à l'héritier qui est clairement le plus jeune et montre ainsi que le trône ne doit pas revenir au fils aîné. Or le personnage qui procède à cette investiture porte lui-même un goryte, et à l'intérieur de ce goryte un autre arc, le sien propre.

La remarquable combinaison d'un tabouret et de deux arcs, à laquelle s'ajoute la présence de deux carquois, l'un simple, l'autre très joliment décoré, peut ainsi signifier que le mort était équipé pour l'accomplissement d'un rituel attesté dans le monde de la steppe, qui fut aussi pratiqué par les Parthes avec qui la culture des tombes de Tilia-Tépé et celles des peuples de la steppe ont de toute façon beaucoup de rapports. Ces liens montrent en tout cas qu'il peut s'agir à Tilia-Tépé d'un trait du monde de la steppe, non nécessairement emprunté par l'intermédiaire des Parthes. Nous avons dit que ce pouvait avoir été la tâche d'un prêtre de procéder à l'investiture du souverain au nom de l'Ancêtre divinisé. Le mort de Tilia-Tépé était certainement de sang princier; cela ne l'empêchait peut-être pas d'avoir des fonctions religieuses importantes.

Cette interprétation permettrait aussi d'expliquer le long vêtement qui convient si mal à un cavalier, et la coupe d'or placée sous la tête du mort. Un petit arbre en or et une statuette de mouflon (*ovis poli*, pas un bouquetin comme indiqué dans le texte de Sarianidi 1985) étaient fixés sur le bord de la coupe. « Les deux objets, qui se dressaient au-dessus du front du défunt... jouaient un rôle analogue à celui d'un diadème » (Sarianidi 1985, 36a) et plus particulièrement d'un diadème célèbre d'époque sarmate (Kuz'mina-Sarianidi 1982): là aussi il est question d'un objet de caractère sacré. Mais ne pourrait-il pas s'agir d'« un vaisseau cultuel avec figures sur le bord »? De tels vaisseaux ont en Margiane (Sarianidi 1980), mais aussi en Bactriane une tradition qui remonte loin dans le temps. Le chaînon intermédiaire pourrait être constitué par des tables d'offrandes saka dont le bord est orné de figurines (Artamonov 1973, 38-46).

Ne convient pas non plus à un guerrier l'espèce de « trousse » décrite dans l'inventaire comme un « fourreau orné de deux dragons » (Sarianidi 1985, 248a-b). Le côté extérieur bombé de ce « fourreau » présente une fente dans laquelle est glissé un poignard à manche d'ivoire (11 cm) et lame de fer (12 cm). La face interne contenait un étui complémentaire en cuir, avec deux autres petits poignards disposés tête-bêche. La lame des poignards était longue de 15 cm, celle des manches de 5 et 10 cm respectivement. Si cet objet avait été porté comme un fourreau, l'un de ces poignards devait nécessairement tomber, et on ne peut donc le considérer comme un équipement militaire. Le parallèle le plus proche est en fait

fourni par des couteaux de bronze ou de fer, trouvés en paires, qui, selon toute vraisemblance, étaient utilisés dans le monde de la steppe pour sacrifier les victimes animales et découper les viandes avant le repas sacrificiel. Ils sont attestés (Smirnov 1964, 106 sq.) sur un énorme espace, de la Scythie à la culture d'Ananino à l'Est (donc sur tout le domaine sarmate), qui englobe aussi l'Altaï, le Kazakhstan, la région de Minoussinsk, l'Asie centrale jusqu'au Pamir oriental ainsi que les kourganes saces du delta du Syr-Daria. K. Kilian m'avait autrefois fait remarquer qu'il y avait là une relation avec les pratiques religieuses du Proche-Orient: des génies en robe de prêtre, représentés sur les reliefs des palais assyriens, portent ces paires de poignards à la ceinture (Barnett s.d., pl. 3, 5, 6, 7, 8).

L'extérieur de cette « trousse » est recouvert d'une plaque d'or dont la partie centrale est décorée d'une scène de combat entre deux animaux fantastiques, qui symbolise peut-être le combat entre l'ombre et la lumière. Ce n'est peut-être pas un hasard si cette bande centrale est entourée par des svastikas alternant avec des rosettes: les svastikas sont aussi des symboles religieux, d'origine indienne cette fois, et il est tout à fait possible que les fleurons, d'origine lointainement grecque, soient ici plus qu'un ornement. Il y a là les indices d'un syncrétisme dont on peut penser qu'il est allé plus loin encore. En effet, sur la poitrine du mort fut découverte une sorte de monnaie en or, représentant au droit un personnage nu poussant la roue du dharma et au revers un lion assis à gauche devant un *nandipâda* (Sarianidi 1985, 250). Sur chaque face figure une légende en kharosthî. G. Fussman (1982) a interprété le tout comme une représentation double, anthropomorphique et symbolique à la fois, du Buddha. Est-ce seulement un hasard si cet objet, qu'on pourrait considérer comme une amulette, se trouvait précisément dans cette tombe? Ne serait-il pas possible de faire l'hypothèse que les fonctions religieuses du personnage inhumé l'avaient rendu sensible aux idées nouvelles et l'avaient rendu susceptible d'ajouter un nouvel élément à des conceptions déjà syncrétiques?

D'autres questions se posent, qui restent pour l'instant sans réponse. A en juger par le croquis reproduit dans Sarianidi 1983, fig. 38 (qui malheureusement ne figure pas dans l'album de 1985), la longue épée placée à la gauche du corps était étonnamment étroite: 3 cm pour plus d'un mètre de long; elle était en outre légèrement courbée, ce qui ne provient pas nécessairement d'une déformation postérieure. Était-ce une arme à un seul tranchant, ce qui indiquerait une origine extrême-orientale? Mais les analyses à notre disposition des trouvailles de Kenkol' indiquent qu'il pourrait avoir existé à l'Ouest des épées à un seul tranchant à une époque plus ancienne qu'on ne le pensait jusqu'ici (Trousdale 1975: 71-102).

Karl Jettmar

Bibliographie

Artamonov 1973

M.I. Artamonov, *Sokrovišča Sakov*, Moskva.

Barnett s.d.

R.D. Barnett, *Assyrische Palastreliefs* (photos par W. Forman), Praha.

Fussman 1982

G. Fussman, « Monnaie d'or de Kaniska inédite, au type du Buddha », *Revue Numismatique*, 155-169, repris dans M. Yaldiz et W. Lobo, *Investigating Indian Art*, Berlin, 1987, 71 et 84.

Kuz'mina 1987

E.E. Kuz'mina, « Sjužet bor'by xišnika i koytnogo v iskusstve « zverinogo » stilja evrazijskix stepej skifskoj epoxi », *Skifo-sibirskij Mir, Iskusstvo i Ideologija*, Novosibirsk, 3-12.

Kuz'mina-Sarianidi 1982

E.E. Kuz'mina et V.I. Sarianidi, « Dva golovnyx ubora iz pogrebenij Tillja-tepe i ix semantika », *Kratkie Soobščenija* 170, 19-27.

Pugačenkova-Rempel' 1986

G.A. Pugačenkova et L.I. Rempel', « O « zolote bezymjannyx carej » iz Tillja-tepe (k probleme stilja i svjazej) », *Iz Istorii Kul'turnyx Svjazej Narodov Srednej Azii i Indii*, Tashkent, 5-24.

Raevskij 1977

D.S. Raevskij, *Očerki Ideologii Skifo-sakskix Plemen*, Moskva.

Sarianidi 1980

V.I. Sarianidi, « Kul'tovyj sosud iz Margiany », *Sovetskaja Arxeologija*, 167-179.

Sarianidi 1983

V.I. Sarianidi, *Afganistan, Sokrovišča Bezymjannyx Carej*, Moskva.

Sarianidi 1985

V.I. Sarianidi, *L'Or de la Bactriane, Fouilles de la Nécropole de Tilia-Tépé en Afghanistan septentrional*, Éditions d'Art Aurora, Leningrad (existe aussi en russe, allemand et anglais).

Sarianidi 1987

V.I. Sarianidi, « Tillja-tepe i žuvelirnoe iskusstvo rannix Kušan », *Central'naja Azija, Novye Pamjatniki Pis'mennosti i Iskusstva*, Moskva, 268-281.

Sarianidi 1987

V.I. Sarianidi, « Baktrijskij centr zlatodelija », *Sovetskaja Arxeologija*, 72-83.

Smirnov 1964

K.E. Smirnov, *Rannjaja Istorija i Kul'tura Sarmatov*, Moskva.

Trousdale 1975

W. Trousdale, « *The Long Sword and Scabbard Slide in Asia* », *Smithsonian Contributions to Anthropology*, 17, Washington!